

*Sur la Vanité du Monde
et sur le Souverain Bien*

V A courir, si tu veux, l'un et l'autre hémisphère,
Tu n'y trouveras rien qui ne soit vanité,
Rien qui ne soit sujet à l'instabilité,
Rien dont ton âme, enfin, se doive satisfaire.

Vois-tu pas du mondain la sensible misère ?
L'avare, avec son or, est en captivité ;
L'ambitieux gémit, sous sa prospérité ;
Et des plus doux plaisirs la fin devient amère.

Tu cherches donc, d'un œil vainement curieux,
Le suprême bonheur sous la voûte des cieux !
En vain ton cœur aveugle ici bas s'enracine.

Mortel, écoute-moi ; viens apprendre en ce lieu
Que pour remplir une âme immortelle et divine
Aucun bien ne suffit qui soit moindre que Dieu.



3 : Le grand Salomon assure qu'il en avait fait l'expérience. **6** : L'Avare ne possède pas ses biens, mais il en est possédé. **7** : « O Couronne, que tu es pesante ! » disait le Roi Séleucus. **8** : Comme l'eau des rivières, lorsqu'elle se rend dans la mer. **14** : C'est pourquoi Dieu promet de se donner lui-même aux saints dans la gloire ; et l'Écriture dit qu'alors *il sera tout en tous*.

Sur la Divinité

ÉLÈVE-TOI, mon âme, et, d'un vol glorieux,
Va, dans le plus haut ciel, contempler l'invisible,
Le Monarque infini, plus grand que tous les cieux ;
La première Beauté, l'Être incompréhensible.

C'est lui qui toujours est, sans jamais être vieux ;
C'est lui par qui tout est, à qui tout est possible ;
Qui, sans changer de place, est présent en tous lieux ;
Et dont tout l'univers est l'image sensible.

Éternel, trois fois bon, trois fois grand, trois fois saint,
Que le ciel même adore, et que la terre craint,
Fais que je t'aime autant que je te vois aimable.

Que t'ayant ici-bas contemplé par la foi,
Quelque jour, au sortir de ce corps périssable,
J'entre dans ton palais, pour être tout en toi.



4 : Simonide ayant demandé terme sur terme, pour dire ce que c'était que Dieu, répondit enfin, que *plus il y pensait, plus il y trouvait de difficulté*. 5 : Dieu se qualifie, celui qui est, qui était, et qui sera, c'est-à-dire, l'Éternel. Or l'éternité n'a point de temps, et celui qui ne peut naître, n'a point d'âge. (Tertullien) 11 : La raison d'aimer Dieu, c'est Dieu même ; et la mesure de l'aimer, c'est de l'aimer sans mesure. (Bernard)

Sur le Fils Éternel de Dieu

SUR l'aile de ma foi, jusqu'aux cieux transporté,
Grand Dieu, je vois ton Fils dans sa grandeur immense,
Engendré dans ton sein, sans avoir pris naissance ;
Et vivant avec toi de toute éternité.

Je le vois ton égal, en force, en majesté ;
Joint à toi par nature, et le même en essence ;
Distingué, toutefois, quant à la subsistance ;
Mais sans éloignement, et sans diversité.

Étroite liaison ! ineffable mystère !
Le Père dans le Fils, et le Fils dans le Père,
Sont unis, sans mélange, inséparablement.

De leur sainte union la merveille est extrême :
Toute image à l'objet ressemble seulement ;
Mais l'image de Dieu, dans son Fils, c'est Dieu même.



8 : « Dieu de Dieu ; Lumière de Lumière ; vrai Dieu du vrai Dieu ; Fils unique de Dieu ; non fait, mais engendré, et par qui toutes choses ont été faites ; Consubstantiel, Coéternel, et Coégal au Père », disent dans le IV^e siècle les Conciles de Nicée et de Constantinople. **9** : Les théologiens grecs ont nommé *Périchorèse* cette union ineffable, que Jésus-Christ avait exprimée en disant : « Je suis dans mon Père, et mon Père est dans moi ».

Sur le Saint Esprit

ESPRIT saint et divin, porte moi sur ton aile,
Au séjour bienheureux de ton éternité,
Pour y voir des rayons de ta divinité,
Sinon la vive flamme, au moins quelque étincelle.

Mais j'aperçois déjà ta splendeur immortelle :
Je t'adore, ô grand Dieu ! qui dans la Trinité,
Termine seul l'amour et la fécondité,
Qui du Père et du Fils sont la gloire éternelle.

Achève aussi pour moi, mon doux Consolateur,
L'œuvre dont, par son Fils, le Père fut l'auteur ;
Fais-moi sentir ta force et ta bonté suprême.

Le Père a bien donné son Fils pour me sauver ;
Le Fils, pour mon salut, s'est bien donné soi-même ;
Mais sans toi, ce salut ne se peut achever.



1 : Allusion à l'apparition du St. Esprit en forme de colombe, au baptême de Jésus-Christ. **7** : St. Augustin le qualifie « l'Amour, la Concorde, le Lien, et la Production du Père et du Fils, pour achever avec eux l'adorable Trinité, comme leur coégal en majesté et en gloire » **9** : Un ancien le nomme le Consommateur, et l'Écriture le Paraclet ; c'est-à-dire, selon St. Augustin, le doux consolateur de nos larmes, et un vigilant avocat de nos misères.

*Sur la Création du Monde
Puissance du Créateur*

J'ADORE l'invisible et l'immortelle essence,
Qui, de ses propres mains, a bâti l'univers.
Je bénis l'Éternel, dont mille effets divers
Font éclater la gloire et la magnificence.

A tout ce qui respire il donna la naissance ;
Il suspendit la Terre, il étendit les airs ;
Il fit les jours, les nuits, les étés, les hivers ;
Et du lambris des Cieux forma le tour immense.

Mais, de quelle matière, et par quels instruments,
Composa-t-il alors ces riches bâtiments,
Qui nous font admirer sa puissance suprême ?

De rien tu fis ce Tout, par ta divine voix.
Tout-puissant Créateur, tu trouvas en toi-même,
La substance, la forme, et l'ordre que j'y vois.



4 : Saint Paul représente les ouvrages de Dieu, comme des tableaux visibles de sa divinité ; et le roi-prophète attribue également une langue et une voix aux cieux, au jour et à la nuit, pour publier la gloire du Créateur. Plutarque même, quoique païen, dit que la perfection et le bel ordre de l'univers condamnent ouvertement l'impiété des athées. **11** : « Dieu a parlé, chante le psalmiste, et la chose a eu son existence ».

*Sur la Création du Monde
Bonté du Créateur*

SEIGNEUR, n'avais-tu pas, de toute éternité,
Sur ton auguste front un pompeux diadème ?
Et ne vivais tu pas, dans ta grandeur suprême,
Revêtu de lumière et d'immortalité ?

Quel bien te manquait-il, dans ta divinité ?
Ton pouvoir, ton bonheur, n'était-il pas extrême ?
Et ne trouvais-tu pas, sans sortir de toi-même,
Tes délices, ta gloire, et ta félicité ?

Mais qui te porta donc, ô Puissance très sage,
A tirer du néant ce merveilleux ouvrage,
Cette basse machine, et ce haut firmament ?

C'est ta seule bonté qui fit la créature :
Tu voulus, Dieu très bon, marquer en la formant,
Sur l'œuvre de tes mains les traits de ta nature.



5 : C'est pourquoi Dieu se donne en sa Parole le nom admirable de Schaddaï, qui ne signifie pas seulement tout-puissant et invincible, mais celui qui se suffit à soi-même, et dont l'abondance se répand sur toutes les créatures. **9** : Avant le monde, Dieu était lui-même son occupation et sa gloire. (Minutius Félix) Avant toutes choses, Dieu était à soi-même, et monde, et lieu, et toutes choses. (Tertullien).